

fut sa seconde victime. Il y eut autour de lui un mouvement d'épouvante ; il tira son deuxième coup et, dans la fumée, dans le tumulte mis à son comble, frappant des pieds et des mains, l'assassin gagna l'allée de la maison à double issue, dont nous avons parlé, et s'échappa. De la rue Montmartre il rentra dans la rue Mandar et se cacha aux "Trois-Poissons."

Il n'était pas très satisfait et se démenait sans cesse contre "cet imbécile qui s'était laissé prendre." Son but n'était qu'à moitié rempli. Comment toucherait-il la récompense promise sans l'intermédiaire du Craqueur ?...

Cependant Henri avait été transporté dans une maison du voisinage. Mais la large épée du bandit lui avait ouvert la gorge et l'artère carotide ; avant qu'un chirurgien eût pu le secourir, il expirait.

Ce meurtre commis en plein jour, au milieu de Paris, avec une incroyable audace et dont le vol, croyait-on, avait été le mobile, frappa le public de stupeur. "On voit bien," disait-on, que Cartouche est de retour." L'exempt Leroux, que Gruthus avait manqué, affirmait que ce dernier appartenait à la clique de Cartouche, et tout le monde n'avait pas lu le sonnet où le pauvre Du Vigier rendait hommage au bandit.

Cartouche quitta le théâtre du meurtre dans une colère sourde, qu'il savait dissimuler, mais qui ne le rendait que plus redoutable. Il remonta au "Pistolet," pour prendre le temps de cuver sa haine contre Gruthus Dubourguet, et méditer sa vengeance.

A partir de ce jour, Gruthus et lui furent deux ennemis mortels.

—Je le sens, dit-il à Balagny, et je suis convaincu qu'il le pense comme : il faut qu'un de nous deux disparaisse.

—S. ton sentiment est vrai, répliqua Balagny, tant pis pour toi.

—Pourquoi ? fit Cartouche.

—Parce que vous n'êtes pas d'égale force et n'employez pas les mêmes armes.

—A l'épée, je ne me connais pas de maître et je puis l'obliger à se battre.

—Quelle folie !... Gruthus, s'il n'était sûr de te tuer, n'accepterait pas. Je te dis qu'il a d'autres armes.

—Lesquelles ?

—La délation, la trahison.

—Le crois-tu de la mouche ?

—Il en serait bien capable, dissimulé comme tu le connais ; et je te répète : Si la haine que tu soupçonnes devient sa conseillère, il te vendra. Félicite toi déjà qu'il n'est pas arrêté pour l'affaire Du Vigier, il t'aurait vendu pour obtenir sa grâce et toucher les 2,500 livres. Tous les moyens lui sont bons, surtout les plus lâches.

—Ce que tu me dis là me frappe, dit Cartouche devenu pensif. Eh bien ! puisqu'il en est ainsi, nous n'avons point de ménagements à garder. Il faut agir. Il faut exécuter cet ours et nous en débarrasser au plus vite.

—Il importe d'abord, reprit Balagny, de ne plus nous montrer rue Mandar, afin de paraître l'oublier ; puis il serait bon de faire le vide autour de lui. Il est trop bien déjà avec deux des nôtres, des anciens fanandels comme Labranche et d'Entragues. Des hommes comme Le Chevalier, sont encore trop bons pour lui.

—Le Chevalier devra choisir entre lui et moi, entre les "Trois-Poissons" et le "Pistolet." L'Évangile l'a dit : On ne saurait servir deux maîtres.

"Le Chevalier a trop de langue et j'aurais à craindre ses indiscretions auprès de celui qui doit être le daron de la rue Mandar..."

—Nous verrons, dit Balagny. Qui sait ? Si Gruthus est largement payé par Saint-Méran, il partira en riolle et nous ne le verrons plus de quelque temps.

—Je saurai cela demain, dit Cartouche.

—Par qui ?

—Par une femme que j'enverrai aux "Trois-Poissons."

—La grande Jeanneton ?

—Je n'aurai garde ; une autre. Qui oserait parler de moi devant Vénus ?

Le lendemain soir, Cartouche envoya en reconnaissance une fille du "Pistolet," la Manon-le-Roi, mais elle ne revint pas avec les nouvelles qu'il attendait.

## XI

### APRÈS LE MEURTRE

Gruthus, pendant vingt-quatre heures, n'était pas resté inactif, et nous allons rendre compte de l'emploi de son temps.

Fidèle à son système d'attaquer de front les difficultés, il était allé tout droit à l'hôtel de Saint-Méran et avait brusqué les consignes en disant aux domestiques qui lui barraient le passage, qu'il n'avait pas de compte à leur rendre et voulait parler de suite à leur maître pour une affaire d'importance capitale.

Monsieur, ce jour-là, n'était pas disposé à recevoir. Il avait appris, en même temps que la mort d'Henri, l'arrestation de Rozy et chez lui le mécontentement le disputait à la satisfaction ; mais comme par-dessus tout il était inquiet et avide de nouvelles, il consentit à recevoir l'inconnu.

Il était dans une petite pièce d'une disposition particulière et que l'on ne rencontrerait nulle part. C'était une petite salle carrée réservée au premier étage, entre deux appartements, et destinée à leur servir de vestibule commun. Cette pièce était située au-dessus de la grande porte de l'hôtel et prenait jour sur un balcon spacieux, de forme ventrue, par une porte-fenêtre. Trois portes la mettaient en communication avec le premier étage. Ses dispositions avaient plu à Maxime qui en avait fait un petit salon. Ce fut là qu'il reçut Gruthus Dubourguet.

—Dès que celui-ci parut, il le trouva sans doute de mine peu rassurante, et d'un geste l'arrêtant au seuil de la porte :

—Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?

L'autre, sans se déconcerter et n'oubliant pas qu'il parlait à un complice, lui répondit avec fermeté :

—Je me nomme Gruthus ; c'est moi qui ai tué votre ennemi Henri Du Vigier.

Maxime le considéra et changea de visage ; cet homme ne mentait pas ; sa physionomie était bien celle d'un assassin. Il fit effort pour dominer son trouble cependant, et par un reste de prudence feignit l'étonnement.

—Que signifie ?...

—Vous avez promis à Jean Rozy, pour ce meurtre, la somme de deux mille livres. Rozy est un imbécile et un poltron ; incapable de remplir la mission dont vous l'avez chargé, il s'est adressé à moi. J'ai accepté à la condition de partager la récompense promise.

—Ce Rozy dont vous parlez, est un fou ; je ne sais ce que vous voulez dire.

Ce fut au tour de Gruthus de changer de visage. Un éclair de colère brilla dans ses yeux.